



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Vol.2, N°1, Février 2026

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

LIGNE EDITORIALE

Essentielle pour le progrès de la société, les lettres, sciences humaines et sociales jouent un rôle fondamental. Elles permettent de comprendre le passé, d'entretenir la mémoire de l'humanité, de mieux comprendre l'humain dans la société, de développer la capacité d'analyse et de rédaction, d'enrichir les autres sciences et technologies par le questionnement de leurs impacts sociaux, culturels et environnementaux, de mieux anticiper l'avenir avec discernement et humanité, et de construire une société équilibrée. Quoi de mieux que des productions scientifiques pour la diffusion et la promotion des acquis de la recherche, des connaissances. C'est dans ce dynamisme que s'inscrit la revue ***Hwehwemudua***, qui se présente comme une lucarne d'expression, de diffusion et de promotion des résultats de recherche des universitaires.

Le choix du nom de la revue n'est pas anodin. *Hwehwemudua* qui peut être traduit par « bâton de mesure », dans la langue *twi*, est un symbole Adinkra issu de la culture akan. Il représente l'excellence, la persévérance et la qualité du travail. Il rappelle donc l'importance de l'effort et de la détermination pour atteindre l'excellence. Tout comme ce bâton, cette revue est un espace de partage, de diffusion de travaux rigoureusement menés par les universitaires qui y soumettent des manuscrits originaux.

Dans un contexte où les échanges interculturels et interdisciplinaires se font plus que jamais indispensables, la revue en papier et en ligne, ***Hwehwemudua*** qui est une revue pluridisciplinaire à parution trimestrielle, se positionne comme un vecteur de connaissances susceptibles de nourrir le débat, de stimuler l'innovation et de contribuer à l'enrichissement des sciences humaines et sociales, des lettres, langues et des civilisations.

Le Comité de rédaction espère que la lecture de cette revue vous inspirera autant qu'elle l'a animé lors de son élaboration. Que ces pages soient pour vous une invitation à explorer et à enrichir votre regard sur nos sociétés, en perpétuelles mutations.

Le Comité de rédaction

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOKO N'guessan Jérôme, Directeur de recherches de Géographie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKOIN Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso

KOFFIE-BIKPO Céline, Professeur Titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUAME Aka, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUDOU Dogbo, Maître de Conférences de Géographie, Université Péléforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire

SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

SILUE Pébanagnanan David, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY

SINAN Adama, Maître de Conférences de Sociologie, Université Peleforo GON COULIBALY

SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BAMBA Fatoumata, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BANGALI N'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

BOUHO Gnionté Armel, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Wayarga, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Yalamoussa, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Bassoma, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LAGO Blé Angelin, Maître-Assistant d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUATTARA Brahma, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

OUATTARA Lancina, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SEKA Jean-Baptiste, Maître de Conférences d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

TRAORE Bakary, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

VIDO Arthur, Maître de Conférences d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

1. **L'héroïsation des figures africaines dans la poésie de Senghor**, ABDOULAYE DIONE,.....1-15
2. **Variabilité climatique et vulnérabilité de la biodiversité montagnarde dans l'espace urbain de Man (ouest de la Côte d'Ivoire)**, OI KAMENAN GERMAIN KAMENAN, GUITRY ABEL BOLOU, DOTANAN TUO,.....16-33
3. **Laurent Pokou, une aptitude footballistique innée : introspection dans l'antre d'un imaginaire collectif**, GROYOU ARNAUD FABRICE,..... 34-46
4. **Rôle du chef coutumier de Baye « massaké » en milieu Dafing du Mali dans la gestion des crises sociales et environnementales**, AMADOU SENOU, ELMAHMOUD AG AHMED, MOUSSA Dit MARTIN TESSOUGUE,..... 47-61
5. **Sites archéologiques du Bawol au Sénégal : un patrimoine méconnu et problématique de sauvegarde**, KHADY NDOYE, IBRAHIMA KHALILOU DIAGNE, NDONGO FAYE,.....62-80
6. **Evaluation du risque de transmission de maladies vectorielles dans les hôtels de la ville de Boundiali**, BISSOU GUIKAHUE DANIEL, BAMBA LAZENI,..... 81-92
7. **Déterminants de la pratique des mutilations génitales féminines parmi les femmes de 15 - 49 ans au Tchad**, JUSTIN DANSOU, ROGER ATTEMBA, ALPHONSE MINGNIMON AFFO, JACQUES ZINSOU SAIZONOU, PACOME EVENAKPON ACOTCHEOU,.....93-104
8. **Externalisation et gestion migratoire en Afrique subsaharienne : une ambiguïté dans la prise en charge des migrants de retour à Abidjan (Côte d'Ivoire)**, TALIBET KOUACOU YVES-RHODRIGUE KONAN,.....105-117
9. **« Fronts de mer » et « Fronts de terre » : stratégies d'implantation militaire française en Afrique de l'ouest (XV^e-XXI^e siècles)**, LAMINE FAYE, IDRISSE BÂ,.....118-131
10. **Le mythe de la justice sociale : comment les inégalités économiques perpétuent l'injustice sociale**, BOTTY BI NAGA LANDRY,.....132-142
11. **Humanités et crise sahélienne : entre discrédit contemporain et nécessité anthropologique**, MARCEL GUIGMA, TEGAWENDE LAZARD OUERAOGO,.....143-157

12. **Des actes honorifiques : un pan de la diplomatie entre les cités grecques d'Asie et d'Europe à l'Epoque Classique**, OUOLLO ADAMA TOURE, KOFFI ARCEL BOUSSOU,.....158-173

13. **Dynamiques comparées de la performance touristique au Mali et au Sénégal (1995–2021) : fréquentation, offre hôtelière et contribution économique**, OUSMANE GUEYE, MOUSSA Dit MARTIN TESSOUGUE, EL. HADJI MAMADOU NDIAYE, CHEIKH SAMBA WADE,.....174-199

14. **L'émergence des motos Jakarta dans la ville de Louga au Sénégal**, BABACAR MBAYE, CHEIKH SAMBA WADE, EL HADJI MAMADOU NDIAYE,..... 200-213

15. **La décentralisation à l'épreuve du terrain : pratiques participatives et obstacles dans la commune urbaine de Kissidougou**, BERNARD LENO, AMARA KEITA,.....214-226

16. **L'esclavage et la liberté chez Sartre et Chamoiseau : étude comparée de *les mouches* et *l'esclave* *vieil homme* et *le Molosse***, VICTOR TERFA ATSAAM (Ph.D),..... 227-240

17. **La contribution de l'association cotonnière coloniale (ACC) au progrès cotonnier en Côte d'Ivoire de 1908 à 1939**, DIBY AYA EDWIGE MARCELLE,..... 241-257

18. **Valorizing black women in ERNEST J. GAINES' *a lesson before dying***, EMMANUEL N'DEPO BEDA,.....258-275

19. **Culture d'entreprise et marginalisation syndicale : cas du comité d'action sociale et d'innovation (CASI) de la société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG)**, JUDICAËL DIAMBOUNAMBATSI, ERIC ONDO-MENIE,.....276-292

20. **Profils sociodémographiques et trajectoires migratoires des livreurs de pain à Korhogo (nord de la Côte d'Ivoire) : analyse des conditions d'exercice d'un emploi informel**, OUATTARA MOHAMED ZANGA,.....293-310

21. **Savoirs locaux, action humanitaire et co-construction du développement rural dans un contexte de crise : l'approche du Catholic Relief Services (CRS) dans l'arrondissement de Mokolo (MAYO-TSANAGA, extrême-nord Cameroun)**, SAMUEL KOLÉKOLÉ DOUZONG,.....311-327

SITES ARCHÉOLOGIQUES DU BAWOL AU SÉNÉGAL : UN PATRIMOINE MÉCONNU ET PROBLÉMATIQUE DE SAUVEGARDE

Khady Ndoye

Doctorante en archéologie, École doctorale ETHOS Université Cheikh Anta Diop Dakar.

&

Ibrahima Khalilou Diagne

Enseignant-chercheur maître-assistant au Département Métiers du Patrimoine à l'Université

Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal.

Email : ibrahima-khalil.diagne@ugb.edu.sn

&

Ndongo Faye

Doctorant en archéologie, École doctorale ETHOS Université Cheikh Anta Diop Dakar.

Résumé

Le Bawol, région historique du centre-ouest du Sénégal, possède un patrimoine archéologique d'une richesse exceptionnelle, constitué de tumuli funéraires, de sites d'habitat ancien, de sanctuaires et de lieux de mémoire. Cependant, ce patrimoine demeure largement méconnu en raison du manque d'inventaires systématiques, de recherches approfondies et de politiques de sauvegarde efficaces. Cet article analyse la diversité des sites archéologiques du Bawol, met en lumière les menaces qui pèsent sur eux, et propose des stratégies de préservation durable fondées sur une approche pluridisciplinaire et communautaire. En articulant les données archéologiques, les traditions orales et les enjeux de développement local, il cherche à inscrire la sauvegarde des sites dans une dynamique de valorisation du patrimoine sénégalais.

Mots-clés : Sites, archéologie, patrimoine, Bawol, sauvegarde.

ARCHAEOLOGICAL SITES OF BAWOL IN SENEGAL: A LITTLE-KNOWN HERITAGE AND A CHALLENGE TO SAFEGUARD

Abstract

Bawol, a historical region in central-western Senegal, possesses an archaeological heritage of exceptional richness, consisting of burial mounds, ancient settlement sites, sanctuaries, and places of memory. However, this heritage remains largely unknown due to the lack of systematic inventories, in-depth research, and effective preservation policies. This article analyzes the diversity of archaeological sites in Bawol, highlights the threats they face, and proposes strategies for sustainable preservation based on a multidisciplinary and community-based approach. By linking archaeological data, oral traditions, and local development issues, it aims to embed the protection of sites within a dynamic of promoting Senegalese heritage.

Keywords: Sites, archaeology, heritage, Bawol, preservation.

Introduction

Le Bawol, région historique située au centre-ouest du Sénégal, couvre les actuelles régions de Diourbel et de Thiès. Il occupe une place dans l'histoire politique, sociale et culturelle du pays. Ancien espace de rencontres entre populations wolof et sérère, le Bawol a été un centre de pouvoir, de résistance et de créativité culturelle (M. A. Klein, 1968, p.15-30). Cette richesse historique s'accompagne d'un patrimoine archéologique varié : tumuli funéraires, sites d'habitat ancien appelés *Guent*, sanctuaires pangool et lieux de mémoire (H. Gravrand, 1990, p.132). Malgré sa richesse historique et archéologique, le Bawol demeure peu étudié au regard d'autres régions du Sénégal ayant fait l'objet de recherches plus soutenues, notamment le Sénégal oriental pour les monuments mégalithiques (L. Laporte et al., 2017 ; A. Gallay, 2010 ; A. Holl, 2018) ; le delta du Saloum pour les amas coquilliers (Thilmans et Descamps, 1982 ; Diouf, 2019) ; la vallée du fleuve Sénégal pour l'étude des anciens villages et des dynamiques d'occupation du territoire (Nd. S. Gueye, 1998 ; A. Deme et McIntosh, 2006 ; H. Bocoum et McIntosh, 2016 ; A. Athié, 2022).

Cet espace insuffisamment exploré atteste : d'une part, l'invisibilité scientifique du patrimoine archéologique du Bawol, conséquence d'un manque de recherches systématiques et d'inventaires exhaustifs ; d'autre part, la vulnérabilité des sites face aux pressions contemporaines qui menacent leur préservation.

L'objectif de l'article est d'analyser la richesse patrimoniale des sites archéologiques du Bawol, d'évaluer les limites actuelles de leur connaissance et les menaces qui pèsent sur eux, tout en proposant des pistes concrètes de sauvegarde.

La méthodologie adoptée repose sur une approche pluridisciplinaire, croisant les données archéologiques issues des prospections, les traditions orales collectées auprès des communautés locales et les analyses anthropologiques sur les pratiques culturelles.

Nous allons voir pour la première partie le cadre géographique et historique. La deuxième partie décrit la typologie des sites archéologiques et enfin la troisième partie analyse ce patrimoine méconnu ainsi que la problématique de sauvegarde.

1. Méthodologie

L'étude repose sur une approche pluridisciplinaire combinant prospections archéologiques, enquêtes orales et analyse patrimoniale. Les données archéologiques proviennent de prospections pédestres réalisées dans plusieurs localités du Bawol, permettant d'identifier les principaux types de sites et d'évaluer leur état de conservation. Ces observations ont été croisées avec les inventaires antérieurs (Becker et Martin, 1970 ; Diop, 1985) et les recherches plus récentes menées dans la zone des tumuli (Magnavita et Thiaw, 2015). Toutefois, les traditions orales ont été recueillies auprès des anciens, des chefs de lignage et des détenteurs de savoirs rituels, afin de documenter la mémoire des anciens villages, la signification symbolique des sites et les pratiques culturelles associées. Conformément aux recommandations de Vansina (1985, p.27-28) qui définit l'oralité comme « verbal messages ... reported statements from past beyond the present generation » et insiste sur la nécessité de traiter ces traditions avec une méthodologie critique fondée sur le processus de transmission, ces récits ont fait l'objet d'une analyse critique et ont été confrontés aux données matérielles. Enfin, une attention particulière a été portée à l'évaluation des menaces contemporaines et du cadre institutionnel de protection, dans une perspective de diagnostic patrimonial.

2. Cadre géographique et historique

Ce cadre géographique et historique montre une zone de transition écologique favorable à une occupation humaine ancienne et structurée où son histoire s'inscrit dans des dynamiques politiques, sociales et culturelles complexes.

2.1. Cadre géographique

Le Bawol s'inscrit dans le centre-ouest du Sénégal. Il se situe dans une zone de transition écologique stratégique, entre les espaces agricoles de l'intérieur et les marges littorales atlantiques, ce qui lui confère une position charnière dans les dynamiques anciennes de circulation humaine et d'occupation du territoire. Cette situation intermédiaire a favorisé une diversité de milieux exploités et une certaine flexibilité des stratégies d'installation. L'organisation spatiale des établissements humains reflète ainsi une adaptation étroite aux caractéristiques physiques du milieu. Les anciens villages, souvent implantés sur des

légers reliefs ou à proximité des bas-fonds, témoignent d'une gestion raisonnée des ressources naturelles et d'une connaissance fine de l'environnement. Cette géographie particulière constitue un cadre essentiel pour comprendre la distribution des sites archéologiques, les dynamiques de peuplement et les modalités d'abandon observées dans le Bawol.

Carte 1 : Localisation géographique du Bawol au centre-ouest du Sénégal



Source: Hetman The Researcher, *Kingdom of Baol Map*, Wikimedia Commons, licence CC-BY-4.0,
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Kingdom_of_Baol_Map.png

2.2. Cadre historique

Le Bawol s'impose comme un espace historique central dans la construction des entités politiques du centre-ouest sénégalais et dans les interactions anciennes entre populations wolof et sérère. Dès le Moyen Âge, cette région constitue une zone de contacts, d'échanges et de recompositions sociales, où se développent des formes d'organisation fondées sur des chefferies lignagères et des dynasties locales influentes (M. A. Klein, 1968, P.7). Les structures politiques reposaient sur un système hiérarchisé dans lequel les chefs de lignage exerçaient une autorité à la fois politique, militaire et rituelle, assurant la cohésion sociale et le contrôle du territoire.

Les relations entretenues avec les royaumes voisins, notamment le Cayor, le Sine et le Saloum, témoignent de dynamiques diplomatiques et militaires complexes, favorisant à la fois les circulations de biens, de personnes et d'idées, ainsi que des formes de confrontation et de résistance. Ces interactions ont contribué à la formation d'un espace culturel composite, marqué par la coexistence d'institutions politiques wolof et de pratiques culturelles sérères, visibles à travers les sanctuaires communautaires, les lieux de culte des ancêtres et les rites associés aux pangool (H. Gravrand 1990, p. 194-218).

Les données archéologiques mettent en évidence des occupations humaines bien antérieures, matérialisées par des sols anthropoïdes, des tumuli funéraires, des habitats anciens (*guent*) et une culture matérielle abondante. Ces vestiges témoignent de pratiques agricoles, domestiques et funéraires structurées, ainsi que de traditions culturelles et religieuses inscrites sur le long terme dans le paysage (Becker et Martin, 1970 ; Magnavita et Thiaw, 2015 ; UNESCO, liste indicative 2005).

La diversité des sites recensés et la richesse des vestiges associés traduisent la continuité et la complexité des sociétés précoloniales du Bawol. Leur analyse offre un éclairage privilégié sur les formes de cohabitation entre différentes identités culturelles et lignagères, mais aussi sur les rapports entretenus avec le territoire, les ressources naturelles et les systèmes de croyances. C'est dans ce cadre historique et culturel dense que s'inscrit l'ensemble du patrimoine archéologique du Bawol.

3. Résultats : typologie des sites archéologiques

Les résultats issus des prospections archéologiques et des enquêtes orales menées dans le Bawol mettent en évidence une diversité remarquable des formes d'occupation et d'aménagement du territoire. L'analyse des vestiges permet de distinguer plusieurs catégories de sites, qui traduisent à la fois des fonctions funéraires, résidentielles et rituelles, ainsi que des usages différenciés de l'espace sur le long terme. Cette typologie repose sur l'observation des structures visibles en surface, la nature du mobilier archéologique associé et les informations issues de la mémoire orale des communautés.

Trois grandes catégories de sites se dégagent de manière récurrente : les sites funéraires, dominés par les tumuli et les nécropoles ; les sites d'habitat ancien, communément désignés sous le terme de *guent* ; et les sanctuaires ou lieux sacrés, liés au culte des pangool. L'étude de ces ensembles permet de restituer les dynamiques d'occupation du

territoire, les formes d'organisation sociale et les systèmes de croyances des sociétés anciennes du Bawol. Elle met en évidence l'imbrication étroite entre pratiques matérielles et dimensions symboliques, caractéristique des paysages culturels wolof et sérère.

3.1. Les sites funéraires (tumuli et nécropoles)

Les tumuli funéraires constituent l'un des éléments les plus spectaculaires et significatifs du patrimoine du Bawol. La zone de Cekeen (Mbacké) est particulièrement remarquable par sa concentration de tumuli, parfois désignés *mbanaar* en wolof, *podom* ou *Lomp* en sérère, certains atteignant plusieurs dizaines de mètres de diamètre et renfermant des chambres funéraires élaborées (UNESCO 2005, p. 2). Ces monuments, majoritairement datés de la protohistoire (Ier millénaire av. J.- C.- Ier millénaire ap. J.- C.), témoignent de l'existence d'une organisation sociale hiérarchisée, où certains individus ou lignages recevaient des marques funéraires privilégiées.

Parmi ces tumuli, le monticule dit « Wago Fal », situé dans le champ de tumulus de Cekeen, se distingue par sa dimension et sa monumentalité : il culmine à environ 12 m de haut et fait partie d'un ensemble d'environ 56 tumuli identifiés à Cekeen, ce qui en fait l'un des plus impressionnants vestiges de ce type en Afrique de l'Ouest.

Image 1 : Tumulus Wago Fal : le plus grand monument funéraire du groupe Cekeen (Mbacké)



Source : L. Laporte 2016, mission SEPSEN

Le fait que ces tumuli soient construits avec une case funéraire recouverte de sable ou de terre, selon une technique décrite dès le XI^e siècle par al-Bakri, renforce l'idée d'un rite funéraire élaboré, impliquant des architectures spécifiques probablement réservées aux élites. Il mentionne en effet des sépultures monumentales constituées d'une chambre funéraire recouverte d'un tumulus de terre, associées à des personnages de haut rang (Al. Bakri, 1913, p. 319-320). Cette interprétation est reprise dans la documentation patrimoniale contemporaine concernant les tumuli de Cekeen (UNESCO, 2005, document de proposition d'inscription).

Les tumuli révèlent également des pratiques rituelles complexes. Selon Gravrard (1990, p.140), la structure et la disposition des monuments, notamment leur orientation, l'implantation de fossés périphériques et l'association à des objets d'offrande, reflètent un système de croyances centré sur la vénération des ancêtres et la sacralisation de l'espace funéraire. Les nécropoles de Cekeen et de ses environs offrent ainsi une lecture anthropologique et historique de la société précoloniale, permettant de comprendre les rapports de pouvoir, l'affirmation des lignages dominants et les formes de contrôle territorial à travers les actes funéraires.

3.2. Les sites d'habitat ancien (*guent*)

Les sites d'habitat ou *Guent* en wolof, témoignent de l'occupation continue du territoire. Becker et Martin et B. Diop ont documenté plusieurs sites anciens à travers des prospections systématiques, révélant la présence de tessons de céramique, de scories métallurgiques et parfois une concentration de Baobab (Becker et Martin, 1970 ; B. Diop, 1985). Ces vestiges indiquent l'existence d'activités domestiques, agricoles et artisanales, ainsi que l'organisation spatiale des villages anciens. Ce faisant, l'étude spatiale de ces sites permet de reconstituer la morphologie et la hiérarchisation des anciens villages. Certains habitats présentent une organisation concentrique, articulée autour d'espaces communautaires ou rituels, tandis que d'autres montrent une distribution plus linéaire liée à la topographie ou aux axes de circulation anciens. Ces configurations reflètent des formes d'organisation lignagère et des hiérarchies sociales bien établies, où chaque groupe occupait un espace déterminé selon son statut ou sa fonction (M. M. Kane, 2001, p. 14). Par ailleurs, la récurrence de certains types de céramique ou d'outils entre plusieurs sites indique l'existence d'un réseau d'échanges intercommunautaires et de

transferts techniques au sein du Bawol et avec les régions voisines du Cayor et du Sine-Saloum (G. Thilmans et C. Descamps, 1982, p. 40).

Les sites d'habitat ancien ne se réduisent pas à des témoins matériels : ils possèdent une profonde dimension symbolique et mémorielle. Dans la tradition orale wolof et sérère, les anciens villages, appelés *guent*, sont considérés comme des espaces fondateurs, lieux d'origine des lignages et résidences des ancêtres. Ces espaces, souvent marqués par la présence d'arbres sacrés, de pierres dressées ou d'autels dédiés aux pangool, sont investis d'une forte charge spirituelle (H. Gravrand 1990, p. 180-190). Cette continuité entre l'espace domestique ancien et le sacré témoigne d'une mémoire territoriale active, où l'archéologie rejoint la cosmologie locale.

Image 2 : Arbre sacré signalant la persistance des pratiques rituelles traditionnelles



Source : K. Ndoye, mission de prospection, 2018

Ces sites constituent de véritables archives du territoire, où se lisent la résilience écologique, la créativité artisanale et la mémoire collective des communautés passées. Leur étude, encore embryonnaire, mérite d'être approfondie par des fouilles stratigraphiques ciblées, des analyses céramologiques comparatives et des approches interdisciplinaires intégrant archéologie, histoire, ethnographie et géographie culturelle.

3.3. Les sanctuaires et lieux sacrés (Pangool)

Les sanctuaires associés aux Pangool occupent une place centrale dans l'organisation spirituelle et sociale du Bawol. Dans la tradition sérère, les Pangool, ancêtres divinisés ou esprits protecteurs, sont considérés comme des médiateurs entre les vivants et le monde invisible. Leur culte, qui repose sur des pratiques rituelles transmises de génération en génération, témoigne d'une continuité remarquable entre les sociétés anciennes et contemporaines. Ces lieux sacrés, souvent situés à proximité de points d'eau, de bosquets ou d'arbres vénérés, constituent des repères symboliques majeurs du paysage culturel. Ils matérialisent la mémoire collective et les liens généalogiques unissant les communautés à leurs ancêtres fondateurs. L'ethnologue Henry Gravrand souligne que chaque Pangool est attaché à un espace précis, qui devient un « centre spirituel de cohésion et de protection du groupe » (H. Gravrand, 1990, p. 164). Au Bawol, certains sanctuaires sont rattachés à des lignages royaux ou à des figures historiques, notamment celles ayant contribué à la fondation ou à la défense des anciens royaumes wolof et sérère.

Sur le plan archéologique, ces sites présentent souvent des structures rituelles discrètes mais significatives : pierres dressées, pilons, jarres rituelles brisées volontairement ou renversées, ou du lait déposé en offrande (B. Diop, 1985, p. 78).

Image 3 : Témoins matériels des rituels anciens : pierres dressées, pilons et jarres d'offrande dans un sanctuaire pangool à Ngascop/Bawol.



Source : K. Ndoye, mission archéologique de juillet 2024

Ces éléments, bien que modestes, constituent des indices matériels essentiels pour comprendre la dimension religieuse du territoire. Leur répartition dans le paysage traduit l'imbrication étroite entre sacré et profane, entre espace cultuel et espace d'habitat.

Les sanctuaires Pangool ne se limitent pas à leur fonction religieuse : ils remplissent également un rôle social et politique. Ils sont des lieux de médiation, de serment et de réconciliation, où se règlent les conflits intra-communautaires. Le culte des Pangool agit ainsi comme un régulateur des rapports sociaux et un garant de la continuité morale des lignages (H. Gravrand, 1990 p.168). Par ailleurs, certains de ces sanctuaires sont associés à des cycles agraires, cérémonies de semailles ou de récolte, révélant leur fonction d'articulation entre ordre cosmique et ordre économique.

Image 4 : Vue du pangol de Sacoura Badiane (Ndimb) : un espace rituel associé aux semailles et aux récoltes



Source : K. Ndoye, mission archéologique Ngoye, 2024.

Les sanctuaires Pangool du Bawol constituent à la fois des témoins matériels et immatériels d'un système de croyances profondément enraciné dans la mémoire collective. Leur étude, à la croisée de l'archéologie, de l'anthropologie et de l'histoire orale, permet de restituer les logiques d'occupation du territoire et d'éclairer la manière dont les sociétés anciennes concevaient leurs rapports au sacré, à la nature et à l'identité

lignagère. Ils représentent un champ de recherche majeur pour comprendre les continuités culturelles au sein du monde wolof-sérère, ainsi que les transformations des pratiques rituelles dans un contexte de modernité et de recomposition religieuse.

4. Discussion : un patrimoine marginalisé

L'analyse des résultats met en évidence une marginalisation scientifique du Bawol, liée à l'absence d'inventaires exhaustifs et à une focalisation des recherches sur quelques sites monumentaux. Cette situation contraste avec d'autres régions mieux documentées et limite la compréhension globale des dynamiques de peuplement du centre-ouest.

Par ailleurs, la forte dépendance aux traditions orales, bien que précieuses, souligne la nécessité d'un croisement systématique avec les données archéologiques afin de renforcer la fiabilité des interprétations. Cette partie examine l'importance patrimoniale de ces vestiges, puis analyse les menaces et limites qui pèsent sur leur connaissance et leur conservation, ainsi que leur sauvegarde

4.1. Un patrimoine méconnu et en péril

Au regard de leur importance historique et archéologique, les sites archéologiques du Bawol restent fragiles et partiellement connus, en raison de facteurs scientifiques, sociaux et institutionnels.

4.1.1. Limites de la recherche scientifique

Comparativement à d'autres régions du Sénégal mieux explorées sur le plan archéologique, telles que la zone mégalithique, le delta du saloum ou la vallée du fleuve Sénégal, le Bawol demeure une zone encore insuffisamment étudiée. Les premières campagnes de prospection menées par Charles Becker et Victor Martin (1970) ont constitué une étape pionnière, permettant d'identifier plusieurs sites funéraires et d'habitat ancien. Cependant, ces travaux, bien que fondamentaux, n'ont pas été suivis de fouilles stratigraphiques systématiques, ni d'un programme de recherche durable à l'échelle régionale. Dans la même lignée, le mémoire de Birahim Diop (1985) intitulé « Les sites archéologiques du Baol. Approche ethnographique : sites dits protohistoriques, villages désertés ou *quent* » a fourni une précieuse documentation ethnographique et archéologique. Diop a mis en évidence la densité des sites d'habitat abandonnés et souligné leur valeur historique pour la compréhension des modes

d'occupation du sol. Néanmoins, son étude demeure qualitative et ponctuelle, sans véritable inventaire quantitatif des sites.

Dans le prolongement de ces premiers travaux, les recherches de Magnavita, Thiaw et leurs collaborateurs (2015) ont approfondi l'étude des dynamiques d'occupation ancienne dans la zone des tumuli du centre du Sénégal. Menées en 2012-2013 dans le département de Mbacké, elles visaient à clarifier les aspects chrono-culturels et socioéconomiques des premières communautés utilisatrices du fer. Les prospections ont révélé une forte densité de sites autour des tumuli, témoignant d'implantations humaines organisées et technologiquement maîtrisées. Ces recherches apportent ainsi une contribution majeure à la connaissance des sociétés protohistoriques du centre-ouest sénégalais.

Plus récemment, Sidy Ndour (2024) a ouvert une perspective novatrice en étudiant dans sa thèse doctorale, les transformations des paysages historiques de Lambaye et ses environs entre le XV^e et le XIX^e siècle. Cependant, ces travaux, bien que précieux, restent centrés sur un espace restreint, sans intégrer pleinement les interactions interrégionales du Bawol avec le Cayor, le Sine ou le Ndiambour.

L'absence d'un inventaire archéologique exhaustif constitue aujourd'hui l'un des principaux obstacles à la construction d'une politique cohérente de protection et de valorisation. Comme le souligne ce travail sur le patrimoine, « sans une documentation complète et actualisée, il est impossible de hiérarchiser les priorités de sauvegarde ou de concevoir des stratégies patrimoniales durables » (M. M. Kane, 2001, p.27). Cette carence en données quantitatives rend difficile toute cartographie scientifique des sites, ainsi que la planification d'interventions de conservation ou de valorisation.

Un autre biais majeur tient à la sélectivité des recherches. La majorité des études se sont concentrées sur des sites emblématiques, notamment les tumuli funéraires de Cekeen, classés sur la liste indicative du patrimoine mondial de l'UNESCO (2005), au détriment d'un ensemble beaucoup plus vaste de sites secondaires, villages désertés *guent*, zones d'activité artisanale ou espaces cultuels, qui restent méconnus, bien qu'ils puissent fournir des données cruciales sur les dynamiques de peuplement et les réseaux socio-économiques. Cette focalisation sur les sites monumentaux a contribué à instaurer un biais scientifique, reproduisant une vision fragmentaire de l'histoire régionale.

4.1.2. Dépendance aux traditions orales

Le patrimoine culturel et historique du Bawol repose largement sur la mémoire collective, transmise par les traditions orales sous forme de récits, chants, toponymes et généalogies. Ces sources demeurent essentielles pour localiser les anciens sites d'habitat, comprendre les lignages fondateurs et restituer les pratiques sociales et rituelles. Comme l'affirme Binta Ndour, la tradition orale constitue souvent la seule trace de certains lieux de culte ou villages anciens aujourd'hui disparus (B. Ndour, 2018, p. 20). Les griots, anciens et chefs de lignage y jouent un rôle majeur, préservant et transmettant un savoir ancestral qui complète utilement les données archéologiques.

Cependant, cette dépendance soulève plusieurs limites. D'une part, la transmission orale est soumise à l'oubli, à la reformulation et aux influences du contexte politique ou religieux. Comme l'affirme Vansina, « *oral tradition is a body of reported statements concerning the past beyond the present generation* » (J. Vansina, 1985, p. 5). Cette dimension vivante, bien que riche, entrave la vérification historique et la datation des événements évoqués. D'autre part, l'absence d'une confrontation systématique entre témoignages oraux et données matérielles réduit la portée scientifique de ces récits : certains sites mentionnés peuvent être symboliques que réellement archéologiques.

Pour dépasser ces limites, plusieurs chercheurs, Diop (1985), Becker et Martin (1970), Kane (2001), recommandent une approche intégrée alliant enquête orale, étude archéologique et analyse spatiale. Ce croisement méthodologique permettrait de replacer les traditions orales dans une perspective diachronique et de vérifier leur cohérence avec les vestiges matériels. Par exemple, comparer les récits de fondation des villages désertés, aux données issues de la céramique ou des structures d'habitat, peut aider à retracer les mouvements de populations et les transformations sociales du Bawol.

Ainsi, la documentation systématique et la numérisation des traditions orales apparaissent indispensables à la construction d'une histoire du Bawol à la fois rigoureuse et participative. En associant les communautés détentrices de mémoire à la recherche scientifique, cette démarche contribuerait à préserver un patrimoine immatériel en voie de disparition tout en renforçant le lien entre science, culture et identité locale.

4.2. Problématique de sauvegarde

Malgré leur importance historique, culturelle et identitaire, les sites archéologiques du Bawol demeurent particulièrement vulnérables. Leur sauvegarde se heurte aujourd'hui à de multiples contraintes liées aux transformations rapides du territoire et à des insuffisances structurelles dans les dispositifs de protection.

4.2.1. Pressions contemporaines

Le patrimoine archéologique du Bawol subit d'importantes pressions liées aux dynamiques contemporaines. L'expansion urbaine des villes comme Diourbel et Bambey, combinée à l'intensification agricole et à l'extraction de sable, entraîne une destruction progressive des sites, affectant particulièrement les tumuli funéraires et les habitats anciens (Lericollais, 1972, p.70). Ces interventions modifient les contextes stratigraphiques et réduisent la lisibilité des vestiges, compromettant l'interprétation des pratiques sociales et rituelles anciennes.

Image 5 : Construction de murs d'habitation à proximité du baobab-griot de Ndimb : illustration de la pression foncière sur les sites mémoriels



Source : Kh. Ndoye, mission de prospection août 2025.

Les données récentes confirment l'ampleur de cette menace. Par exemple, l'urbanisation entre 2000 et 2020 a converti plusieurs centaines d'hectares de terres anciennes en zones

bâties, fragilisant des vestiges matériels invisibles jusqu'alors (B. Faye et al., 2025, p.5). L'agriculture péri-urbaine, bien qu'essentielle pour l'économie locale, contribue également à la disparition des sites non protégés (A. Ba et al., 2016, p. 11). Parallèlement, les phénomènes naturels tels que l'ensablement et l'érosion hydrique accentuent la vulnérabilité des tumuli et des collines surélevées, véritables refuges archéologiques.

Face à ces menaces, la conservation du patrimoine nécessite une approche intégrée. Celle-ci combine : l'inventaire et la cartographie systématique des sites, la protection physique et réglementaire, ainsi que la sensibilisation et l'implication active des communautés locales. L'archéologie moderne ne doit plus se limiter à la recherche scientifique ; elle doit également promouvoir la valorisation culturelle et le développement durable. Préserver ces sites, c'est à la fois sauvegarder la mémoire collective, renforcer l'identité culturelle et offrir des opportunités socio-économiques aux populations du Bawol. Ainsi, les pressions contemporaines soulignent l'urgence de stratégies combinant la recherche, la protection et la valorisation, afin de garantir la pérennité d'un patrimoine unique et fragile.

4.2.2. Faiblesses institutionnelles

Le patrimoine archéologique du Bawol bénéficie d'un cadre légal national instauré par la loi de 1971, visant à protéger les sites historiques et archéologiques. Cependant, sur le terrain, l'application de ce cadre demeure très limitée. La majorité des sites ne sont ni classés, ni recensés officiellement, et leur conservation repose souvent sur l'initiative individuelle des communautés locales ou des chercheurs. Cette situation expose les vestiges à des risques, notamment la disparition progressive de structures uniques comme les tumuli funéraires, les villages désertés, *quent* et les sanctuaires pangool.

Plusieurs facteurs contribuent à cette faiblesse institutionnelle. D'une part, le financement alloué à la protection et à la recherche archéologique reste insuffisant, limitant la capacité des services patrimoniaux à inventorier, surveiller et entretenir les sites. D'autre part, l'absence de coordination effective entre les chercheurs, les autorités locales et les communautés réduit l'efficacité des interventions et empêche la mise en place de stratégies concertées de préservation. Enfin, le patrimoine archéologique est souvent relégué derrière des priorités économiques, telles que le développement urbain et l'expansion agricole, entraînant le risque de destruction des sites (Kane 2001, p. 25).

Ces lacunes institutionnelles ont des conséquences directes sur la recherche et la valorisation du patrimoine. L'absence d'un inventaire exhaustif empêche la planification de fouilles systématiques et la priorisation des sites à protéger. Les chercheurs se trouvent souvent dans l'impossibilité de documenter correctement les vestiges ou de proposer des mesures de conservation adaptées. Les communautés locales, quant à elles, ne disposent pas toujours des outils ou des connaissances nécessaires pour protéger durablement les sites, ce qui accentue la dépendance à l'égard des interventions externes.

Dans ce contexte, la vulnérabilité du patrimoine archéologique du Bawol apparaît manifeste. Il devient urgent de renforcer les capacités institutionnelles, en mobilisant des ressources financières et humaines suffisantes, en développant des partenariats entre chercheurs, collectivités locales et populations, et en intégrant la protection du patrimoine dans les stratégies de développement local. Seule une approche intégrée et participative permettra de garantir la pérennité des vestiges et de valoriser leur rôle dans la mémoire collective, l'identité culturelle et l'histoire du Sénégal.

Conclusion

L'étude des sites archéologiques du Bawol met en évidence un patrimoine d'une grande richesse, à la fois matériel et symbolique, qui témoigne des dynamiques historiques, sociales et religieuses ayant façonné les sociétés wolof et sérère sur la longue durée. Les tumuli funéraires, les habitats anciens et les sanctuaires liés aux pangool, bien que souvent discrets dans le paysage, constituent de véritables archives du territoire, essentielles à la compréhension des modes d'occupation et des pratiques culturelles du centre-ouest sénégalais. Ce patrimoine demeure toutefois fortement vulnérable en raison du manque d'inventaires systématiques, de la rareté des fouilles archéologiques approfondies et des pressions croissantes liées aux activités humaines et environnementales. Ces contraintes limitent la connaissance scientifique et accélèrent la dégradation de sites dont la valeur dépasse largement le cadre local.

Face à ces enjeux, la sauvegarde du patrimoine archéologique du Bawol apparaît comme une priorité scientifique et culturelle. Elle suppose une approche intégrée, associant recherche pluridisciplinaire, implication des communautés locales et actions de valorisation adaptées. La protection et la mise en valeur de ces sites peuvent ainsi contribuer à la transmission de la mémoire collective, au renforcement des identités

locales et à un développement culturel durable, faisant du Bawol un espace de mémoire vivante inscrit dans le présent.

Références bibliographiques

AL-Bakri, Abu Ubayd Abd Allah ibn Abd al-Aziz, 1911-1913, Description de l'Afrique septentrionale (extrait du Kitab al-Masalik wa-l-Mamalik), texte arabe revu et traduit par William Mac Guckin de Slane, Paris : Adrien-Maisonneuve, vol 1.

ATHIÉ, Adama Harouna, 2022, Archéologie de l'espace domestique dans un village médiéval du Fuuta sénégalais : organisation des systèmes de production et de consommation à Hombo (V^e-XVII^e siècles). Thèse de doctorat en histoire, Université Cheikh Anta Diop, Dakar, 457 p.

BA, Abou, Cantoreggi, Nicola, Simos, Jean et Duchemin, Éric, 2016, *Impacts sur la santé des pratiques des agriculteurs urbains à Dakar (Sénégal)*. VertigO, la revue électronique en sciences de l'environnement, vol. 16, n° 1. DOI : 10.4000/vertigo.17030.

BECKER, Charles et MARTIN, Victor, 1970. *Inventaire des sites archéologiques du Baol et du Kajor*. Dakar : Institut fondamental d'Afrique noire (IFAN).

Faye, Bonoua, Guoming Du, Yuheng Li, Quanfeng Li, Jeanne Colette Diène, Edmée Mbaye, et Rakhwe Kama. 2025, « Relier les connaissances et les pratiques des agriculteurs : Identification des facteurs influençant la protection durable des terres cultivées dans la région de Thiès, au Sénégal. » *Journal of Rural Studies* 116: 103634. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2025.103634>.

DEME, Alioune. et McINTOSH, S. K. 2006. « Fouilles à Walaldé : un nouvel éclairage sur le site de la vallée du Moyen Sénégal par les peuples utilisant le fer ». *Journal of African Archaeology*, vol. 4, n° 2, p. 317-347.

DIOP, Birahim, 1985, *Les sites archéologiques du Baol. Approche ethnographique : sites dits protohistoriques, villages désertés ou « guent »*. Mémoire de maîtrise, Université de Dakar, 160 p.

DIOUF, Michel Waly, 2019, *Contribution à l'étude des amas coquilliers du Gandoul (delta du Saloum, Sénégal) : approche archéologique et ethnoarchéologique*. Thèse de doctorat, Université Cheikh Anta Diop, Dakar.

GALLAY, Alain, 2010, « Sériation chronologique de la céramique mégalithique sénégalienne (Sénégal, Gambie), 700 cal BC-1700 cal AD ». *Journal of African Archaeology*, vol. 8, n° 1, p. 99-129.

GRAVRAND, Henry, 1990, *La civilisation sérère : Pangool*. Dakar : Nouvelles Éditions Africaines.

HOLL, Augustin F. C. 2018, « Senegambian megaliths as world cultural heritage ». *Arts & Humanities Open Access Journal*, vol. 2.

KANE, Mariè M. 2001, *La sauvegarde du patrimoine archéologique au Sénégal*. Mémoire de maîtrise, Université Cheikh Anta Diop, Dakar. 384 pages.

KLEIN, Martin A. 1968, *Islam and Imperialism in Senegal: Sine-Saloum, 1847-1914*. Stanford : Stanford University Press.

LAPORTE, Luc, et al. 2017, « Les mégalithes du Sénégal et de la Gambie dans leur contexte régional ». *Afrique : Archéologie et Arts*, n° 13, p. 93-119.

LERICOLLAIS, André, 1972, Sob : *Etude géographique du terroir serer (Sénégal)*. Atlas des structures agraires au sud du Sahara n°7. Paris-Haye : Mouton et Co. 110 p.

MAGNAVITA, Sonja et THIAW, Ibrahima, 2015, « Nouvelles recherches archéologiques dans la zone des tumuli du Sénégal ». *Nyame Akuma*.

McINTOSH, Roderick, McIntosh, Susan et BOCOUM Hamady, 2016, *La recherche de Tékrour : fouilles et reconnaissance le long de la vallée moyenne du Sénégal*. New Haven: Yale University Publications in Anthropology, n° 93.

NDOUR, Binta, 2018, *Traditions orales et gestion participative du patrimoine au Sénégal*. Dakar : Presses Universitaires de Dakar.

NDOUR, Sidy, 2024, « Festins et pratiques alimentaires à Lambaye et ses environs, 1500–1900 (royaume historique du Baol, Sénégal) ». *Azania: Archaeological Research in Africa*, vol. 59, n° 2, p. 273-293.

THILMANS Guy et DESCAMPS Cyr, 1982, « Amas et tumulus coquilliers du delta du Saloum ». In DUPUY, A. R. (dir.), *Recherches scientifiques dans les parcs nationaux du Sénégal*, Mémoire de l'IFAN-IWAN, n° 92, Dakar, 364 p.

UNESCO, 2005, *Tumulus funéraires de Cekeen (Sénégal) : proposition d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial*. Paris: UNESCO.

UNESCO, 2012, *Stone Circles of Senegambia: Nomination file*. Paris: UNESCO.

VANSINA, Jan 1985, *Oral Tradition as History*. Madison (WI): University of Wisconsin Press.